Organisation de spectacles, le dur mÃ©tier dâ€™Â«homme de lâ€™ombreÂ»

Lâ€™activitÃ© est soumise Ã lâ€™obtention dâ€™une licence
Par : Kamel Amghar (La Tribune. 07/12/2006)



Palais de la culture (cour intÃ©rieure), Alger

Lâ€™activitÃ© est soumise Ã lâ€™obtention dâ€™une licence
Organisation de spectacles, le dur mÃ©tier dâ€™Â«homme de lâ€™ombreÂ»
Jeudi 7 DÃ©cembre 2006
Par : Kamel Amghar

RÃ©ussir un spectacle culturel est incontestablement une question de professionnalisme et de finesse. Les hommes de lâ€™Â«ombreÂ» qui initient et managent des shows ne laissent, aujourdâ€™hui, rien au hasard. Tous les dÃ©tails sont minutieusement Ã©tudiÃ©s. Des programmes alternatifs sont mÃªme mis au point pour pallier dâ€™Ã©ventuels contretemps. Lâ€™improvisation nâ€™a, tout simplement, plus cours ni place. En plus des performances des interprÃ¨tes proprement dites et de la qualitÃ© artistique de lâ€™Å“uvre mise en scÃ¨ne, il y a les impÃ©ratifs organisationnels quâ€™il va falloir rÃ©unir en parallÃ¨le. Satisfaire tous les caprices de lâ€™assistance est une hantise qui occupe constamment lâ€™esprit du manager. Offrir les meilleures conditions de travail sur scÃ¨ne, mettre en place un service dâ€™information et dâ€™orientation efficient, assurer la sÃ©curitÃ© et le bien-Ãªtre de tous les participants, anticiper les susceptibilitÃ©s de tous les intervenants, proposer des prestations annexes et se prÃ©munir pour pallier de probables dÃ©ficiences

sont autant de prÃ©alables qui dÃ©terminent le succÃ¨s ou lâ€™Ã©chec dâ€™un Ã©vÃ©nement culturel. La vulgarisation et la promotion antÃ©rieures du spectacle projetÃ©, le rapprochement et la diversification des points de vente et des moyens de rÃ©servation, la ponctualitÃ© et le respect du planning annoncÃ©, la mise en place et le rÃ©glage de toutes les installations techniques nÃ©cessaires, le bon accueil du public, lâ€™animation et la dÃ©coration adÃ©quates, lâ€™Ã©clairage adaptÃ© Ã la situation, lâ€™agencement appropriÃ© de toutes les Ã©tapes de la manifestation exigent, en effet, des compÃ©tences bien assises et un savoir-faire certain. Quâ€™en est-il de tout cela chez nous ? Dâ€™abord, il convient de souligner que de pareilles circonstances sont de plus en plus rares pour ancrer une vÃ©ritable culture du spectacle, fidÃ©liser le public et, surtout, habituer les mÃ©nages Ã sortir de leur train-train quotidien. Lorsque de telles occasions se prÃ©sentent, on lâ€™apprend gÃ©nÃ©ralement par ouÃ¯-dire, puisque lâ€™annonce et la publicitÃ© faites autour de lâ€™Ã©vÃ©nement sont communÃ©ment trÃ¨s limitÃ©es dans le temps et Ã©galement circonscrites dans lâ€™espace. Et quand on se dÃ©cide, enfin, Ã y aller voir, câ€™est comme si on jouait au loto. Nul ne peut prÃ©voir la durÃ©e exacte du spectacle et le nombre de mauvaises surprises. Trop souvent, on est astreint Ã supporter, de longues heures durant, lâ€™imprÃ©paration et les multiples dÃ©faillances de lâ€™Ã©quipe organisatrice.

Pour un gala musical, par exemple, hormis quelques scÃ¨nes montÃ©es et gÃ©rÃ©es par de vÃ©ritables professionnels, on est presque tout le temps obligÃ© dâ€™attendre que la sonorisation -frÃ©quemment indigente- soit installÃ©e au prix de dÃ©sagrÃ©ables effets Larsen. Il va falloir encore patienter pour permettre aux musiciens dâ€™accorder leurs instruments.

Le dÃ©but effectif des Â«rÃ©jouissancesÂ» se fait donc avec beaucoup de retard. La mauvaise qualitÃ© du son, les pannes habituelles de courant, lâ€™animation besogneuse, lâ€™encadrement approximatif de lâ€™assistance et les frÃ©quents dÃ©passements parmi le public, sont autant de dÃ©sagrÃ©ments qui viennent, ensuite, irriter au lieu de divertir.

Avec de telles prestations, il faut sâ€™attendre tout bonnement Ã la dÃ©fection du public et au refus des grandes stars -soucieuses de leur image- de se produire sur de pareilles scÃ¨nes. Alger sâ€™apprÃªte Ã accueillir Â«la culture arabeÂ» dans les jours qui viennent. Il faut impÃ©rativement changer beaucoup de choses pour rÃ©ussir un rendez-vous international de cette dimension. Câ€™est dans cette optique que le ministÃ¨re de la Culture avait rÃ©cemment Ã©mis un nouveau dÃ©cret exÃ©cutif fixant les modalitÃ©s dâ€™exercice de lâ€™activitÃ© de promoteur de spectacles culturels, avec un cahier des charges qui se veut prÃ©cis.

Lâ€™activitÃ© est dÃ©sormais soumise Ã lâ€™obtention dâ€™une licence dÃ©livrÃ©e et renouvelable par le ministÃ¨re de tutelle et ses directions de wilaya. Si lâ€™initiative est incontestablement la bienvenue, est-elle cependant suffisante pour atteindre lâ€™objectif qui lui est assignÃ© ? Bien Ã©videmment, cela dÃ©pendra de la compÃ©tence des prestataires qui auront Ã organiser les diverses manifestations pour le compte de lâ€™Etat ou Ã titre privÃ©. Un exploit qui repose, Ã son tour, entiÃ¨rement sur la mission de contrÃ´le qui Ã©choit au dÃ©partement de Khalida Toumi.

La sÃ©lection rigoureuse des opÃ©rateurs Ã retenir, lâ€™inspection quotidienne du dÃ©roulement des activitÃ©s prÃ©vues, lâ€™application effective des sanctions prÃ©vues par la loi en cas de non-respect des clauses du cahier des charges sont des dispositions susceptibles de pousser les organisateurs Ã se surpasser pour se hisser Ã la hauteur de lâ€™Ã©vÃ©nement.

Toute complaisance est, bien entendu, de nature Ã compromettre les efforts ainsi consentis. Câ€™est Ã clÃ´ture dâ€™Â«Alger, capitale de la culture arabe 2007Â» quâ€™on jugera de lâ€™efficience de ce dÃ©cret. Il ne sâ€™agit pas dâ€™un test quelconque mais dâ€™un test dÃ©cisif.

K. A.

Posté par : alger-culture, le December 08 2006 21:42:54